

LA NOUVELLE

# NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

HENRI MICHAUX .....	Le Voyage difficile
FRANZ KAFKA .....	Lettres à Milena
JEAN GROSJEAN.....	Josué
E.-M. CIORAN .....	Sur une Civilisation essoufflée
JACQUES AUDIBERTI ....	La Poupée ( <i>Fin</i> )

## — DIMANCHE —

MAURICE LECOMTE .....	Les Vieux
-----------------------	-----------

## — CHRONIQUES —

H. H., par MAURICE BLANCHOT
Nicolas de Staël, par MARCEL ARLAND
Un Ouvrage fort bien fait, par BERNARD DE FALLOIS
Les Savants et les Contes de Fées, par MIRCÉA ÉLIADE
Fernand Crommelynck et « Les Amants puérils », par JACQUES LEMARCHAND

## — NOTES —

par G. ANEX, J. BÉRAUD, A. BERNE-JOFFROY, J.-C. BRISVILLE,  
D. FERNANDEZ, J. GUÉRIN, PH. JACCOTTET, R. JUDRIN,  
M. MOHRT, F. NOURISSIER, P. OSTER, G. PERROS, B. DE  
SCHLOEZER, A.-M. SCHMIDT.

La Poésie. — *Lyrique*, de Pierre-Jean Jouve.  
La Littérature. — *Correspondance*, de Marcel Proust et Jacques  
Rivière. — *Matinales*, de Jacques Chardonne.  
Les Essais. — *Correspondance de Martin de Barcos*, de Lucien Goldmann.  
Le Roman. — *Bal chez Alfeoni*, de Noël Devaulx. — *La Folle amou-  
reuse*, de Paul Morand. — *Main basse*, de Guillaume van Iependaal.  
Lettres Étrangères. — Louis Bromfield. — *Œuvres complètes*, de Maxime  
Gorki. — *L'Enfant brûlé*, de Stig Dagerman.  
Les Spectacles. — Le Cinéma comme on l'oublie.  
Les Arts. — Du Rythme en peinture. — Tal Coat. — Balthus.  
La Musique. — Les Concerts du Domaine musical.  
De Tout un Peu.  
Les Revues, les Journaux.

## — LE TEMPS COMME IL PASSE —

CLAUDE LE MAGUET : *Les Pas incertains*  
MICHÈLE ROSIER : *La Fenêtre*  
MARC RIBES : *Dierba*

## — TEXTES —

*Lettres*, de LE MAISTRE DE SACY  
*Introduction*, de GENEVIÈVE DELASSAULT



REVUE MENSUELLE

# SOMMAIRE

HENRI MICHAUX .....	<b>Le Voyage difficile</b> .....	769
FRANZ KAFKA .....	<b>Lettres à Milena</b> .....	773
JEAN GROSJEAN .....	<b>Josué</b> .....	793
E.-M. CIORAN .....	<b>Sur une Civilisation essoufflée</b> .....	799
JACQUES AUDIBERTI .....	<b>La Poupée (fin)</b> .....	817

## — DIMANCHE —

MAURICE LECOMTE .....	<b>Les Vieux</b> .....	859
-----------------------	------------------------	-----

## — CHRONIQUES —

MAURICE BLANCHOT .....	<b>H. H.</b> .....	872
MIRCÉA ÉLIADE .....	<b>Les Savants et les Contes de Fées</b> . 884	
BERNARD DE FALLOIS .....	<b>Un Ouvrage fort bien fait</b> .....	892
JACQUES LEMARCHAND .....	<b>Fernand Crommelynck et « Les Amants puérils »</b> .....	899
MARCEL ARLAND .....	<b>Nicolas de Staël</b> .....	904

## — NOTES —

<b>La Poésie.</b> — <i>Lyrique</i> , de Pierre Jean-Jouve .....	909
<b>La Littérature.</b> — <i>Correspondance</i> , de Marcel Proust et Jacques Rivière (par Georges Anex). — <i>Matinales</i> , de Jacques Chardonne (par Philippe Jaccottet) ...	910
<b>Les Essais.</b> — <i>Correspondance de Martin de Barcos</i> , de Lucien Goldmann (par Albert-Marie Schmidt) .....	913
<b>Le Roman.</b> — <i>Bal chez Alfeoni</i> , de Noël Devaulx (par Georges Perros). — <i>La Folle amoureuse</i> , de Paul Morand (par Roger Judrin). — <i>Main basse</i> , de Guillaume van Lendaal (par Roger Judrin) .....	915
<b>Lettres Étrangères.</b> — Louis Bromfield (par Michel Mohrt). — <i>Œuvres complètes</i> , de Maxime Gorki (par Dominique Fernandez). — <i>L'Enfant brûlé</i> , de Stig Dagerman (par Jean-Claude Brisville) .....	918
<b>Les Spectacles.</b> — <i>Le Cinéma comme on l'oublie</i> (par François Nourissier) .....	924
<b>Les Arts.</b> — <i>Du Rythme en peinture</i> (par André Berne-Joffroy). — <i>Tal Coat</i> (par Janine Béraud). — <i>Balthus</i> (par André Berne-Joffroy) .....	927
<b>La Musique.</b> — <i>Les Concerts du Domaine musical</i> (par Boris de Schloezer) .....	930
<b>De Tout un Peu</b> (par Jean Guérin) .....	932
<b>Les Revues, les Journaux</b> .....	935

## — LE TEMPS, COMME IL PASSE —

MARC RIBES .....	<b>Djerba</b> .....	940
CLAUDE LE MAGUET .....	<b>Les Pas incertains</b> .....	944
MICHÈLE ROSIER .....	<b>La Fenêtre</b> .....	949

## — TEXTES —

LE MAISTRE DE SACY .....	<b>Lettres</b> .....	951
GENEVIÈVE DELASSAULT .....	<b>Introduction</b> .....	951

Les Rédacteurs en Chef, JEAN PAULHAN et MARCEL ARLAND, reçoivent le mercredi, de 17 à 19 heures.  
 La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.  
 Pour tout changement d'adresse, prière d'adresser la dernière bande d'abonnement et la somme de 20 francs.  
 Les auteurs non avisés dans un délai de trois mois de l'acceptation de leurs manuscrits peuvent les faire reprendre au bureau de la Revue, où ils restent à leur disposition pendant un an.  
 Les manuscrits accompagnés des timbres nécessaires pour les frais de poste sont seuls retournés à leurs auteurs.

### TARIF D'ABONNEMENT

<b>France et Union Française :</b>		<b>Étranger :</b>	
6 mois...	1.000 fr.	1 an .....	1.950 fr.
		6 mois ..	1.250 fr.
		1 an .....	2.450 fr.
<b>Édition de luxe :</b>			
1 an .....	4.500 fr.		1 an .....
			5.000 fr.

Les abonnements sont reçus au siège de la Revue.  
 5, rue Sébastien-Bottin, Paris-VII<sup>e</sup>. — Compte chèque postal PARIS 169-33

EXEMPLAIRE N<sup>o</sup>

# BULLETIN DE MAI 1956

SUPPLÉMENT A LA NOUVELLE N. R. F.  
DU 1<sup>er</sup> MAI 1956

N° 41



## PUBLICATIONS DU 15 MARS AU 15 AVRIL 1956

(Renseignements bibliographiques.)

On trouvera ici tous les renseignements bibliographiques sur les ouvrages effectivement parus du 15 Mars au 15 Avril 1956.

### ROMANS

- AYMÉ Marcel ..... Romans de la Province : Brûlebois. — La Table aux Crevés. — La Jument verte. — Le Moulin de la Sourdine. — Gustalin. — La Vouivre. Édition illustrée de 32 aquarelles par Pierre Berger, Gus Bofa, Yves Brayer, Fontanarosa, R. Joël, Rémusat. 784 p., format 230 x 180, sous reliure Paul Bonet, jaquette en matière plastique transparente ..... 4.900 fr.

### TRADUCTIONS

- HIMES Chester ..... La Fin d'un Primitif. Traduit de l'américain par Yves Malartic. 320 p., in-16 double couronne. Collection « Du Monde Entier » ..... 690 fr.  
35 ex. num. pur fil Lafuma Navarre ... 2.100 fr.
- SWINBURNE A. C. .... Lesbia Brandon. Roman inachevé, recueilli par Randolph Hugues et traduit de l'anglais par Lola Tranec. 264 p., in-16 double couronne. Collection « Les Classiques anglais » ..... 590 fr.

### THÉÂTRE

- SARTRE Jean-Paul ..... Nekrassov. Pièce en huit tableaux. 224 p., in-16 double couronne. Collection blanche ..... 450 fr.  
40 ex. num. sur Hollande... 3.000 fr. (épuisé)  
200 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.. 1.500 fr.

### SCIENCES

- ROSTAND Jean ..... Peut-on modifier l'Homme ? 152 p., in-16 double couronne. Collection « Les Essais » ..... 300 fr.

## HISTOIRE

- ANDRÉ-MAUROIS Simone . Miss Howard, la Femme qui fit un Empereur. 304 p., in-16 double couronne, 1 hors-texte, couverture illustrée. Collection « Leurs Figures »..... 620 fr.  
5 ex. num. Hollande ..... 4.500 fr.  
35 ex. num. pur fil Lafuma Navarre ... 2.000 fr.

## ESSAIS - LITTÉRATURE

- ALAIN ..... Propos. Texte présenté avec une Biographie, une Bibliographie d'Alain et une Table analytique des Propos, par Maurice Savin. Préface d'André Maurois, de l'Académie française. 1.370 p., in-16 double couronne. Collection « Bibliothèque de la Pléiade ». Reliure pleine peau, emboîtement en matière plastique transparente ..... 3.000 fr.
- SARRAUTE Nathalie ..... L'Ère du Soupçon (Essais sur le Roman). 160 p., in-16 double couronne. Collection « Les Essais » ..... 390 fr.

## PHILOSOPHIE

- GRÆTHUYSEN Bernard ... Philosophie de la Révolution française, précédé de Montesquieu. 312 p., in-8° carré. Collection « Bibliothèque des Idées » ..... 900 fr.

## VOYAGES - DOCUMENTS

- SOUVAGE Daniel et Françoise ..... Ma Vespa, ma Femme et Moi. 384 p., in-8° soleil. Collection « L'Air du Temps » ..... 750 fr.

## LE RAYON FANTASTIQUE

- JONES Raymond J. .... Les Survivants de l'Infini. 256 p., in-16 double couronne, couverture vernie illustrée en 5 couleurs ..... 225 fr.

## SÉRIE NOIRE

- BRETT Martin..... Salmigonzesses. Traduit de l'américain par J. Hérisson .
- DOMINIQUE A.-L. .... Poker-Gorille.
- CHASE HADLEY James ..... Retour de Manivelle. Traduit de l'anglais par F. M. Watkins.
- KEENE Day ..... Question de Braises. Traduit de l'américain par Michel Sablier.
- BASTIANI Ange ..... Des Immortelles pour Mademoiselle.  
Chacun de ces volumes ..... 220 fr.

## ÉCHOS - PROJETS

### ● Encyclopédie de la Pléiade.

C'est dans la seconde quinzaine de mai que paraît en librairie le second volume de l'**Encyclopédie de la Pléiade**, dirigée par Raymond Queneau.

Suivant le programme établi, ce second volume constitue le **Tome I de l'Histoire Universelle : Des Origines à l'Islam**.

Publié sous la direction de René Grousset d'abord, puis, après la mort de celui-ci, d'Émile G. Léonard, et préfacé par ce dernier, le **Tome I de l'Histoire Universelle** est, comme tous les autres volumes de l'Encyclopédie, destiné à servir également d'ouvrage de références. Chaque chapitre est donc accompagné d'une bibliographie succincte, pour guider des lectures complémentaires, — et d'un tableau chronologique.

L'ouvrage est complété par un tableau synchronique des différentes civilisations, — un index des noms de personnes (y compris les noms de dynasties et des personnages légendaires), — un index des noms de lieux et des noms de peuples, — une table des cartes, qui sont au nombre de 47, — enfin une table analytique détaillée de chaque chapitre.

L'ouvrage est divisé en seize parties : **La Préhistoire**, par André Leroi-Gourhan ; — **La Protohistoire**, par Jean Naudou ; — **Égypte Ancienne**, par Jean Yoyotte ; — **Asie Occidentale Ancienne**, par Godefroy Goossens ; — **La Grèce**, par Yves Béquignon (**Les Origines**, — l'Époque Minoenne, — l'Époque Mycénienne, — la Grèce archaïque et classique, — le Monde Hellénistique) ; — **Rome et l'Italie, des Origines aux Guerres Punique**s, par Raymond Bloch ; — **L'Empire universel de Rome**, par Jean-Rémy Palanque ; — **L'Occident et la République Romaine**, par Jean-Rémy Palanque ; — **La Fin de l'Empire Romain Universel en Orient (395-632)**, par Rodolphe Guiland ; — **La Fin de l'Empire Romain en Occident et les Royaumes Barbares**, par Émilienne Demougeot ; — **L'Inde**, par Jean Naudou ; — **L'Extrême-Orient**, par René Grousset et Sylvie Regnault-Gatier.

MM. Antelme et des Forêts ont assumé la réalisation matérielle du volume et la confection des tables et des index, avec l'aide de M<sup>lle</sup> Durand-Dasté. Les cartes sont dues à M. Jacquinet.

● Depuis **La Peste**, parue en 1947, Albert Camus n'avait publié que des essais et des pièces de théâtre. **La Chute**, qui paraît au mois de mai, marque son retour au récit, et dès maintenant on peut annoncer pour l'automne la publication d'un volume de nouvelles : **L'Exil et le Royaume**. Albert Camus a également en chantier un roman.

### ● Le Livre et la Scène.

Le **Port-Royal** d'Henry de Montherlant sera donné à Alger par la Comédie-Française en tournée officielle, les 8, 9 et 10 mai, — en Suisse, du 21 au 29 mai (Genève, Lausanne, Berne, Zurich, Bâle, Bienne), — et le 30 mai à Grenoble.

Devant le grand succès remporté par **Le Personnage Combattant**, de Jean Vauthier, au Petit Théâtre Marigny, Jean-Louis Barrault fera figurer cette pièce au programme de ses tournées à l'étranger ; les premières de ces représentations auront lieu à Caracas au mois de mai, et au mois d'août à Zurich et à Berlin-Ouest.

Dans le cadre du prochain Festival International d'Art Dramatique qui aura lieu à Paris, au Théâtre Sarah-Bernhardt, la troupe hollandaise donnera **Escorial**, de Ghelderode, le 24 mai, — et, du même auteur, les comédiens belges représenteront **Barabbas**, du 14 au 16 mai.

### ● Le Livre et l'Écran.

**Le Rouge est mis**, d'Auguste Le Breton, va être porté à l'écran. — **Monsieur Arkadin**, d'après le roman d'Orson Welles, est actuellement projeté en France. L'auteur y joue, bien entendu, le rôle de Monsieur Arkadin lui-même.

Jean Gabin interprétera le principal rôle de **Rue des Prairies**, d'après le roman de René Lefèvre.

Le célèbre roman de Nelson Algren : **L'Homme au Bras d'Or**, paraîtra en mai dans une traduction de Boris Vian. Cette publication coïncidera avec la projection en France du film mis en scène par Otto Preminger et joué par Frank Sinatra, Eleanor Parker et Kim Novak.

**Québécois**, le roman de Simone, va être porté à l'écran par Maurice Cloche.

● Le Livre et la Radio.

La Radiodiffusion Française, sur la Chaîne Nationale, va accueillir en mai une série d'entretiens de Jules Supervielle, consacrés à la prose française. Le poète aura pour interlocuteur Robert Mallet, chaque mardi à 20 h. 30, à partir du 8 mai.

● Yves Grosrichard, l'auteur de **Zèbre**, publie un second roman : **La Compagne de l'Homme**, — récit des combats et des déchirements d'une femme laide qui reste, en fin de compte (mais d'une victoire combien stérile), victorieuse de son destin.

● Auteur de **Ma Vespa, ma Femme et Moi**, Daniel Sauvage participera (avec sa femme et sa Vespa bien entendu) aux fêtes de printemps organisées par les Associations-Vespa à Limoges le 13 mai, Albi le 20 mai, Avignon le 3 juin et Dijon le 10 juin.

● Robert Margerit fait reparaître **Ambigu** : ces contes fantastiques — d'un fantastique assez particulier — étaient épuisés depuis longtemps. La nouvelle édition comprend en outre un conte inédit.

● Jean Guéhenno vient de partir pour un voyage d'inspection générale. Il parcourra, pendant cinq à six semaines, Madagascar et la Réunion.

● Liliana Magrini vient de donner, à Venise, le bon à tirer de son **Carnet Vénitien**, à paraître en mai : « Non !... Venise n'est pas un rêve : mais le plus lucide des mensonges. »

● Après le **Précis de Décomposition** et les **Sylogismes de l'Amertume**, E.-M. Cioran va publier en mai un nouvel essai : **La Tentation d'Exister**, où il essaie de se soustraire aux séductions du nihilisme.

● Les **Charmes**, de Valéry, sont au programme du prochain concours d'Agrégation-Lettres.

● Pour paraître en mai : **Comme un Bateau prend la Mer**, livre de poèmes de Jean-Pierre Rosnay que Kléber Haedens, lors de la publication du **Treizième Apôtre**, saluait ainsi : « Il faut désormais prêter l'attention la plus vive aux captures de cet intéressant maraudeur. »

● Pour paraître en mai également, un roman de Jeanne Galzy : **Le Parfum de l'Œillet** ; — la traduction, par Ludmila Savitsky, d'un roman de Frédéric Prokosch : **La Tempête et l'Écho**, qui a pour thème et pour décor l'Afrique centrale, *ténébreuse région abdominale du monde* ; — le **Journal d'un Raté**, d'Henri Pollès ; — et quatre premiers romans : **Le Soleil de Cavouri**, par Jean Blot, — **Le Sable entre les Doigts**, par Élisabeth de Neyrat, — **La Fin du Premier Jour**, par Edmond Lévy, — **Le Matin de la Vie**, par Émile Vardeau.

Dans nos expériences les plus saisissantes, les plus spectaculaires, c'est la vie anonyme qui fournit le principal du spectacle.

Jean ROSTAND, *Peut-on modifier l'homme ?*, p. 34.

LA NOUVELLE  
NOUVELLE  
*REVUE FRANÇAISE*

---

---

LE VOYAGE DIFFICILE

*Incroyablement difficile. Aussi je dus prendre une forme étrange. Moi tout entier forcé d'y entrer. Cet ensemble que j'étais devenu était comme un grand galet plat, dur et dressé.*

*Trois zones de moindre dureté y restaient, sur lesquelles j'avais à veiller, de peur qu'elles ne vinsent à céder.*

*Venant d'en face, toujours d'en face, une poussée extrême.*

*Des lieux de torsion voisinaient avec des lieux de vague et de fiel et d'écoeurement. Où autrefois il y avait eu stratification, c'est là qu'à présent il y avait torsion, c'est-à-dire tentatives de torsion et lutte en moi contre ces tentatives.*

*Dans le haut de la forme, de lents battements de parasols hypnotiseurs.*

*Tout cela venait de la grande, de la très grande, de la beaucoup trop grande et terrible sch... dont je ne dois pas dire le nom, qui donnerait ténèbres plutôt que lumière, et une ouverture n'ouvrant rien que la mémoire du mal inexpliqué.*

*Quand on y est, on ne peut s'en écarter, fût-ce de la largeur d'un fil d'araignée. Inutile d'y songer. Trajet qu'il serait tout à fait impossible d'accomplir. Poursuivant mon voyage, je la rencontrai à l'état de triple sch..., puis à l'état de quadruple sch... Le râpeux apparaissait dans le galet, qui, quoique plat et dur, était aussi, comme joue gonflée par gifles. Pas davantage je ne résidais en mon noyau, ni ne me trouvais enfoncé en moi, mais au contraire j'étais en évidence, comme une jeune négresse en robe rouge dans une cour d'argile. Étrange, et toujours je subissais les assauts d'assèchement. La soif était « 9 » sur la grande Porte.*

*De l'obtus se fixait, se vissait en moi.*

*Il passait au loin des « tric, tric » interminablement, essais de distraction, répétés mais vains. Tout, à la longue, était déchargement du dedans de soi. Le père de la réunion n'était plus. On entendait, comme on eût fait en rêve, les « youls, youls, youls » prolongés et répétés des créatures qui volent (surtout de celles-là), atteintes du mal insupportable dont les êtres savent se soulager entre eux délicieusement. Mais moi, galet, que pouvais-je ? On ne faisait plus de chagrin à mon cœur. On ne faisait plus de joie à mon cœur. Le plaisir ne me renseignait plus. La préférence et le charme et l'abandon à la réjouissance ne me renseignaient plus. Oh ! commencement du mauvais âge ! Inutilement, je cherchais force dans les paroles de ma bouche où n'en venait plus aucune. Comment, comment en étais-je arrivé là ? Les affaires des deux mondes ne m'apparaissaient plus. Toute vie était comme si elle n'était plus, comme si elle gisait roue brisée au fond d'une barque.*



*Je devais, à cause de cette si occupante sch..., prendre la grande forme pauvre, qui ne me convenait pas, qui ne convient pas à l'homme, qui rejette et exclut tout mode de plaisance et d'heureuse circulation. La plaque, poussant fort, qui se plaquait sur moi m'y obligeait. Je me flétrissais, je me desséchais, je me flétrissais entre les terres friables. Le pays, tout étendu qu'il est, était devenu étroit comme une tombe. Aucun message ne m'atteignait plus. Jour après jour, j'étais la forme dure, la forme dure avant tout, et ne pouvais soupirer ou m'accroupir et attendre comme un enfant poursuivi qui se cache dans un buisson. Mais le grand galet était fort. A lui seul, il avait la force de cent. Il avait une force qui ne se peut calculer.*

*Cependant, je pensais... « Sûrement ceci est le goût avant le goût de la mort. Cette fois, certes, je ne partage plus le pain des dieux... »*

*Les peuples de la poussière m'entouraient sans prêter attention, poussières eux-mêmes, poussières.*

*Je me disais : « Si tu dois faire quelque chose, ne tarde pas un instant. C'est toi tout de suite que cela concerne. » Je me disais encore : « C'est l'injustice qui m'abat. C'est l'injustice seule, c'est l'injustice de la grande faiblesse, qui m'a été donnée en partage, et m'oblige maintenant à prendre cette forme inhumaine et dure qui arrête les fonctions de la vie. Les autres comme moi n'y sont pas contraints. »*

*J'appelais aussi : « Oh ! toi, qui m'es tellement et pour qui je ne suis presque plus rien peut-être, mirage toujours au milieu de mon horizon, visage si beau toujours à distance, combien mon être est dans la misère quand je songe à notre amour. Oh ! non-*

accomplissement. Je ne sais plus chercher mon bien. Je ne sais plus fuir mon mal. Les terres labourées sont derrière moi. Oh ! comme la pensée de cela est difficile à porter. »

.....  
 et continuait le voyage et m'enfonçais moi dans le pays inamical. Les jours n'étaient plus sous mes pieds, les jours ne passaient plus dans mon cœur. J'attendais vainement dans mon corps les redevances des organes du souffle et de la distribution des aliments. Je ne connaissais plus les paroles qui soulèvent et réjouissent la poitrine. Je ne savais plus le chant d'appel des tourterelles femelles. « Maître des demeures, où m'as-tu logé aujourd'hui ? » Ce que je déteste habite en moi par pouvoir de destruction.

Je me disais aussi : « Tu vis cependant. D'autres en ce moment sont morts. Et toi, tu vis. Tu n'es pas misérable. Tu es venu de loin sans raison et l'on ne t'a pas jeté des pierres et tu n'as pas été enfermé, mais on a reçu tes lettres et tes pièces d'argent, et l'on t'a laissé passer. » Mais le mal répondait, il répondait comme le mal, d'une voix tonitruante qui n'écoute rien.

Le souffle, où était le souffle ?

Mon œuf seulement écoutait le monde. Mon œuf seulement absorbait encore le monde...

HENRI MICHAUX

## LETTRES A MILENA

*Les amours de Kafka et de Milena prirent toute leur intensité en 1921 et 1922. Milena traduisait à Vienne des textes de Kafka. Grande dame, tchèque, chrétienne, littéraire, ardente, généreuse, tyrannique, tumultueuse, elle était mariée à un Juif. Pas extrêmement. Kafka était encore fiancé à une chrétienne. Pas solidement, le lien cassait. Ils se rencontrèrent deux ou trois fois. Tout le reste est épistolaire. Il en est resté ce paquet de « lettres à Milena » que Willy Haas appelle un « chaudron de sorcières » où bout une mixture de tourments, de persécutions, de mea culpa, de crainte, de poisons infernaux, de félicité, d'adoration et de panique. L'humour, d'ailleurs, n'en est pas absent, ni l'enjouement.*

*L'aventure finit fatalement dans une impasse, l'impasse Kafka (bien connue de tous les topographes). Une lettre de Kafka peut seule la résumer parce qu'elle embrasse tout dans une parabole ; c'est la lettre-clé de cette histoire.*

« Voici à peu près ce qu'il en est : j'étais un animal des bois qui ne vivait presque jamais dans la forêt ; je me terrais n'importe où dans un sale fossé (sale en raison de ma seule présence, naturellement), lorsque je vis au grand soleil la chose la plus merveilleuse que j'eusse jamais aperçue ; je ne songeai plus à rien, je m'oubliai totalement. Je me suis levé, je me suis approché, craintif, au sein de cette liberté nouvelle qui me rappelait pourtant l'air natal, je me suis approché malgré ma peur, et je suis arrivé jusqu'à toi. Que tu étais bonne ! je me suis couché à tes pieds, comme si j'en avais le droit, et j'ai posé mon visage dans tes mains, je me suis

senti heureux, fier, libre, puissant, chez moi ; tellement chez moi ! (toujours, toujours tellement chez moi !). Mais au fond je n'étais que la bête, je n'appartenais qu'à la forêt, je ne vivais ici, au grand jour, que par ta grâce. Sans le savoir (j'avais tout oublié) je lisais mon destin dans tes yeux. Cela ne pouvait durer. Tu ne pouvais éviter, même en me caressant de la main la plus bienveillante, de découvrir en moi des singularités qui relevaient de la forêt, de cette origine, de cette véritable patrie ; il a fallu te donner, fallu te répéter ces explications sur la « peur » qui me torturaient (toi aussi, mais injustement) comme si j'avais les nerfs à nu ; j'ai senti quelle plaie répugnante je représentais dans ta vie, et quel obstacle universel. Cette obsession n'a pas cessé de grandir ; la méprise avec Max a envenimé les choses ; à Gmünd le mal était déjà net ; là-dessus, il y a eu les entretiens et la méprise Jarmila, et finalement l'histoire avec V. qui a fait éclater ma sottise, ma grossièreté, mon indifférence, sans compter mille détails entre ces événements. Je me suis souvenu de ce que j'étais, je n'ai plus lu d'illusion dans tes yeux ; j'ai eu peur, comme dans les rêves où l'on craint de se conduire en propriétaire dans un endroit où l'on se trouve en intrus ; cette peur je l'ai éprouvée dans la réalité, j'ai dû retourner à mes ténèbres, je ne supportais pas le soleil ; j'étais désespéré comme une bête égarée, je me suis mis à courir aussi vite que je pouvais, obsédé par l'idée : « Si je pouvais l'emporter ! » et par celle qui s'y oppose : « Peut-il faire noir où elle se trouve ? »

» Tu me demandes comment je vis : voilà ma vie. »

*Sept rêves jalonnent cette aventure : le Rêve de l'adresse oubliée :*

« Dernièrement j'ai encore rêvé de vous ; c'était un grand rêve, mais je ne m'en rappelle presque rien.

J'étais allé à Vienne, là plus aucun souvenir, mais ensuite j'étais venu à Prague, et là j'avais oublié votre adresse, pas seulement la rue, mais aussi la ville, tout, il n'y avait que le nom de Schreiber qui surnageait je ne sais comment dans cette histoire, mais je ne savais pas ce que j'avais à en faire. Je vous avais donc entièrement perdue. Je me livrais dans mon désespoir à de très ingénieuses tentatives, mais qui, je ne sais pourquoi, avortaient à mi-chemin, et dont je me rappelle une seule. J'écrivais sur une enveloppe : Milena, et au-dessous : « Prière de faire parvenir cette lettre, sous peine d'infliger une perte formidable à l'Administration des Finances. » J'espérais que cette menace allait faire mobiliser tous les moyens de l'État pour vous découvrir. Malin, n'est-ce pas ? Mais n'en gardez pas de prévention. Ce n'est qu'en rêve que je fais des choses si inquiétantes. »

*Le Rêve de Vienne (le grand rêve crucial qui marque le début de l'affaire) :*

« C'était à Vienne, la Vienne de mes rêves éveillés, celle que je me représente quand je pense que j'irai peut-être (elle se compose uniquement, dans ces visions, d'une paisible petite place, ta maison en forme un côté ; en face il y a l'hôtel où je logerai, à sa gauche la gare de l'Ouest, celle où j'arrive, à la gauche de celle-ci la gare François-Joseph, celle d'où je pars ; bon ; et au rez-de-chaussée de l'hôtel, fort agréablement pour moi, un restaurant végétarien où je prends mes repas, non pour manger, mais pour rapporter en quelque sorte un peu de poids en revenant à Prague. Pourquoi raconter tout cela ? Cela n'appartient pas proprement à mon rêve ; sans doute ai-je encore peur de lui). Ce n'était donc pas exactement ainsi, c'était la vraie grande ville, sur le soir ; l'humidité, la nuit ; une circulation folle : la maison où

je logeais était séparée de la tienne par le rectangle d'un jardin public. J'étais arrivé subitement, en avance sur mon courrier qui roulait encore à ta recherche (ce fut plus tard ce qui me tourmenta le plus). Cependant, tu étais avisée et je devais te rencontrer. Heureusement (et pourtant cela me pesait aussi), je n'étais pas seul ; quelques personnes m'accompagnaient, dont une jeune fille, je crois ; mais je ne sais plus rien de précis sur ces gens ; je les considérais un peu comme mes seconds, comme mes témoins. S'ils avaient pu se tenir tranquilles ! Mais ils ne cessaient de parler entre eux, vraisemblablement de mon affaire ; je n'entendais que leur murmure irritant, mais je ne comprenais rien et ne voulais rien comprendre.

» J'étais à droite de ma maison, sur le bord du trottoir, et je regardais la tienne : une villa basse avec une belle loggia voûtée, très simple, en pierre, sur la façade du rez-de-chaussée.

» Ensuite, soudain, c'était le moment du petit déjeuner ; dans la loggia la table était mise ; je voyais de loin ton mari qui arrivait et s'asseyait à droite sur un fauteuil de rotin ; il avait l'air encore endormi ; il écartait les bras à fond pour s'étirer. Ensuite, tu venais et tu t'asseyais derrière la table, de sorte qu'on pouvait te voir entièrement. Pas d'une façon précise, toutefois, tu étais trop loin, on voyait beaucoup mieux le contour de ton mari, je n'en sais pourquoi, tu restais quelque chose de blanc-bleuâtre, de fluide, de spectral. Toi aussi tu écartais les bras, mais pas pour t'étirer, au contraire, c'était une attitude solennelle.

» Peu après, c'était de nouveau le soir, le début du soir, tu étais dans la rue avec moi, sur le trottoir, moi un pied dans le tramway, je te prenais la main, et alors commençait un dialogue follement rapide, tout en petites phrases, clic clac, clic clac, qui continuait jusqu'à la fin du rêve presque sans aucune interruption.

» Je ne pourrais pas le rapporter ; je ne me rappelle au fond que les deux premières et les deux dernières phrases ; le milieu était un supplice, un supplice ininterrompu qui ne saurait se raconter mieux.

» Au lieu de te saluer, je te disais à brûle-pourpoint, sous l'influence de je ne sais quoi dans ton visage : « Ce n'est pas ainsi que tu t'étais présentée » ; tu répondais : « Pour être franche, je t'avais imaginé plus chic » (tu employais un mot viennois, mais je l'ai oublié).

» Telles étaient les deux premières phrases. (Dans cet ordre d'idées sais-tu, j'y pense soudain, que je n'entends rien à la musique ? On ne peut trouver nulle part, que je sache, une telle perfection d'ignorance.) Tout au fond était dit par là. Mais que se passait-il encore ? Nous nous mettions à négocier les conditions d'une nouvelle entrevue, toi ne parlant que dans le plus grand vague, moi te harcelant de questions.

» Mes compagnons intervenaient alors ; ils expliquaient que si j'étais venu à Vienne, c'était aussi pour suivre les cours d'une école d'agriculture des environs, et que maintenant je semblais devoir en trouver le temps ; sans doute voulait-on m'expédier par pitié. Je les devinais, mais je les suivais quand même à la gare, dans l'espoir, vraisemblablement, de t'impressionner par un départ si sérieusement envisagé. Nous allions tous à la gare, qui était proche, mais il apparaissait alors que j'avais oublié le nom de la localité où devait se trouver l'école. Nous restions devant les grandes pancartes des horaires, suivant du doigt les noms de stations ; on me demandait si c'était l'une ou l'autre ; mais ce n'était jamais celle-là.

» Pendant ce temps je pouvais te regarder un peu ; je dois dire d'ailleurs que ton aspect physique ne m'intéressait pas du tout, c'était ta parole, ta seule parole, qui m'importait. Tu ne te ressemblais pas beaucoup, tu étais beaucoup plus noire, avec un visage décharné ;

des joues rondes n'auraient pas permis tant de cruauté. (Mais étais-tu cruelle ?) Ton costume, détail étrange, était du même tissu que le mien, très masculin aussi et je ne l'aimais pas. Mais je me rappelais ensuite un passage d'une de tes lettres (le vers : *đvoje šati mám a přece slušne vy padám*<sup>1</sup>), et tel était sur moi l'empire de ta parole qu'à partir de ce moment-là ta toilette me plaisait beaucoup.

» Mais le dernier moment était venu ; mes compagnons exploraient encore les horaires ; nous, nous discussions à l'écart. Le lendemain était un dimanche, et tu te demandais avec horreur comment je pouvais me faire l'idée qu'un dimanche tu pusses avoir du temps pour moi. La discussion en était là. Mais finalement tu avais l'air de céder et tu disais que tu tâcherais de te ménager quarante minutes. Le plus affreux, naturellement, était moins dans les mots que dans l'arrière-plan, dans l'inutilité de tout cela, et c'était d'ailleurs l'argument que ne cessait d'exprimer ton silence ; il disait : « Je ne veux pas venir. Que peut donc te servir que je vienne ? » Mais quand te libérerais-tu pour ces quarante minutes, je ne parvenais pas à le savoir. Tu l'ignorais ; tu avais beau faire semblant de réfléchir de toutes tes forces, tu ne pouvais pas le préciser. Je finissais par te dire : « Faut-il donc que je t'attende toute la journée ? — Oui » disais-tu et tu te tournais vers des gens qui étaient prêts, qui t'attendaient. Le sens de la réponse était que tu ne viendrais pas du tout et que la seule concession que tu pusses me faire était de me permettre d'attendre. « Je n'attendrai pas », disais-je à voix basse, et comme je croyais que tu n'avais pas entendu (alors que c'était mon dernier atout), je le criais désespérément derrière ton dos. Mais tu restais indifférente, la

1. « Je n'ai que deux habits, j'ai pourtant l'air mignonne. » (Chanson populaire tchèque, probablement.)



chose ne t'intéressait plus. Je rentrais en ville, sans savoir comment, en titubant. »

*Le Rêve de l'inattention au silence de Milena :*

« Ce matin de bonne heure, j'ai encore rêvé de toi. Nous étions assis côte à côte, et tu me repoussais gentiment. J'étais très malheureux. Non à cause de ton geste, mais à cause de moi qui traitais ton silence comme celui de n'importe quelle femme au lieu de prêter attention à la voix qui parlait en lui et qui était adressée à moi précisément. Peut-être aussi l'avais-je écoutée, mais n'avais-je pas su lui répondre. Je m'en allais, plus désespéré que dans le premier rêve. »

*Le Rêve de Milena mal poudrée :*

« Dimanche.

» Je ne sais ni ne saurai encore de longtemps ce que tu auras pensé de ma lettre de samedi soir, en tout cas je suis là, au bureau, en permanence dominicale (c'est une curieuse institution : je suis là, c'est tout ; d'autres travaillent comme on travaille en permanence dominicale, c'est-à-dire moins que d'habitude, moi j'en fais autant que les autres jours) ; il fait sombre, il pleuvra bientôt, la lumière du ciel nuageux va bientôt me gêner pour écrire ; enfin, c'est comme c'est, triste et lourd. Tu m'écris que j'ai le goût de la vie, mais aujourd'hui je ne l'ai guère ; que m'apportera ce jour ? que m'apportera cette nuit ? Au fond je l'ai « pourtant » (ne cesse pas de revenir de temps en temps, aimable mot), au fond pourtant je l'ai, mais en surface peu. Je suis si peu content de moi. Je suis assis là, devant la porte de la Direction ; le directeur n'y est pas, mais je ne serais pas surpris s'il venait à sortir et me disait : « Moi non plus je ne suis pas content de vous, je vous donne votre

congé. — Merci, dirais-je, j'en avais grand besoin pour aller à Vienne. — Ah ! dirait-il, eh bien maintenant, vous recommencez à me plaire et je retire votre renvoi. — Hélas, dirais-je, je ne puis donc plus partir. — Mais si, répondrait-il, car maintenant vous me mécontentez de nouveau et je vous donne votre congé. » Et ce serait une histoire sans fin.

» Aujourd'hui, pour la première fois que je suis à Prague, je crois, j'ai rêvé de toi. Rêve du matin, bref et pénible, au cours d'un instant de sommeil rattrapé sur une mauvaise nuit. Je ne m'en rappelle que peu de chose. Tu étais à Prague, avec moi, nous nous promenions dans la *Ferdinandstrasse*, nous nous trouvions presque en face de Vilimek, et nous nous dirigions vers le quai ; de l'autre côté de la rue passaient des gens que tu connaissais, nous nous retournions sur eux, et tu me parlais d'eux ; peut-être aussi était-il question de Krasa <sup>1</sup> (il n'est pas à Prague, je le sais, je demanderai son adresse). Tu parlais comme d'ordinaire, mais avec je ne sais quelle nuance insaisissable de froideur. Je n'en disais rien, mais je me maudissais, ne faisant qu'exprimer ainsi la malédiction qui était sur moi. Ensuite nous nous trouvions dans un café, *l'Union* probablement (puisqu'il était sur notre chemin) ; un homme et une jeune fille se tenaient assis à notre table, mais je me les rappelle mal ; et puis un homme qui ressemblait beaucoup à Dostoïewski, mais jeune, très noir de barbe, de cheveux, de tout, des sourcils par exemple, les bourrelets des paupières très accentués. Ensuite tu étais là, moi aussi. Rien n'exprimait en particulier, encore une fois, ta froideur, mais elle y était. Tu avais le visage poudré — je ne pouvais quitter des yeux cette singularité obsédante, — ostentatoirement poudré, mal poudré, maladroitement, et comme il devait faire très chaud, la poudre composait sur tes

1. Hans Krasa, le compositeur, mort dans un camp de concentration.

joues de véritables dessins que je revois encore. Je ne cessais de me pencher en avant pour te demander pourquoi tu étais poudrée ; quand tu t'apercevais que j'allais t'interroger, tu me demandais avec prévenance — je t'ai bien dit que ta froideur ne pouvait pas se remarquer — tu me demandais : « Que veux-tu ? » Mais je n'aurais su questionner, je n'osais pas, et je sentais pourtant que cette histoire de poudre était une façon de m'éprouver, un examen définitif, et que je devais interroger, et je voulais le faire, mais je n'osais pas. C'est ainsi que ce triste rêve passait sur moi. Le Dostoïewski me tourmentait aussi. Dans son attitude avec moi, il te ressemblait, avec toutefois une légère différence. Quand je lui posais une question, il se montrait extrêmement aimable, compréhensif, penché vers moi, cordial, ouvert, mais, si je ne trouvais plus rien à demander ou à dire — ce qui arrivait à chaque instant — il se retirait avec un haut-le-corps, se plongeait dans un livre, ignorait désormais le monde, et surtout moi, disparaissait dans ses cheveux et sa barbe. Je ne sais pourquoi cela m'était insupportable ; je ne cessais — c'était plus fort que moi — de le ramener, par une question, à ma personne, et je le reperdais chaque fois par ma faute. »

*Le Rêve du meurtre pour défendre Milena :*

« Cette nuit, j'ai tué à cause de toi : un rêve féroce ; une très mauvaise nuit.

» Il y avait quelqu'un, un parent, qui concluait une conversation dont je n'ai pas gardé le souvenir (elle tendait, en gros, à prouver que tel ou tel ne pouvait réussir à faire je ne sais plus quoi), un parent qui concluait donc avec une nuance ironique : « Eh bien alors ! pourquoi pas Milena ? » Je le tuais immédiatement, puis j'arrivais à la maison, surexcité ; ma mère ne

me lâchait plus ; on tenait autour de moi des propos du même genre que la conversation d'avant ; finalement je criais, fou de rage : « Si quelqu'un, par exemple mon père, a le malheur de dire du mal de Milena, je le tue aussi, ou je me tue moi. » Là-dessus j'ai ouvert les yeux, mais je ne puis dire que j'aie réellement dormi ni que je me sois réveillé. »

*Le Rêve de la gare trop petite :*

« Cette nuit, soudain, j'ai eu l'idée, au cours d'un bref demi-sommeil, que je devrais fêter ton anniversaire en cherchant partout les localités qui peuvent t'être de quelque importance. Sur quoi je me suis trouvé tout de suite, sans même l'avoir voulu, devant la Gare de l'Ouest. C'était une toute petite maison ; il ne devait guère y avoir de place à l'intérieur, car un express venait justement d'arriver et un wagon qui ne pouvait tenir passait le nez hors du bâtiment. J'étais très satisfait de voir que devant la gare attendaient trois jeunes filles très gentiment vêtues (l'une d'entre elles portait une natte), très maigres aussi, à vrai dire : des porteuses de bagages. Elles me firent songer que ce que tu avais fait n'était pas tellement extraordinaire. Et cependant j'étais content que tu ne sois pas là, avec elles ; et malheureux aussi, bien sûr. Pour ma consolation je trouvai un portefeuille qu'un voyageur avait perdu, et je tirai d'immenses vêtements de ce réservoir minuscule, au plus grand étonnement des gens qui m'entouraient. »

*Enfin le Rêve-épilogue :*

« Hier j'ai rêvé de toi. Le détail m'échappe, ce que je me rappelle seulement c'est que nous ne cessions de nous transformer l'un en l'autre ; j'étais toi, tu étais moi. Finalement tu as pris feu, je ne sais comment ; je me suis rappelé qu'on étouffe les flammes avec des

# BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

PUBLICATIONS MARS 1955 - JUIN 1956

## AUTEURS ANCIENS

HOMÈRE ..... Iliade. — Odyssee. .... 2.600 fr.

## XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

M<sup>me</sup> de SÉVIGNÉ..... Lettres, Tome II (1676-1684). 2.450 fr.

SPINOZA ..... Œuvres Complètes ..... 2.750 fr.

Cardinal de RETZ ..... Mémoires. (Nouvelle Édition).... 2.450 fr.

## XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

SAINT-SIMON..... Mémoires, Tome V (Années  
1715 [suite] à 1718)..... 2.700 fr.

## XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

DICKENS ..... Dombey Père et Fils. — Les  
Temps difficiles..... *sous presse,  
pour paraître en Juin.*

DOSTOIEVSKI..... Les Démons. — Carnets des  
Démons. — Les Pauvres  
Gens ..... 2.600 fr.

Gérard de NERVAL ..... Œuvres, II : Voyage en Orient. —  
Lorély. — Notes de Voyage. —  
Les Illuminés ..... *sous presse,  
pour paraître en Mai.*

SAINTE-BEUVE ..... Port-Royal, Tome III..... 2.300 fr.

STENDHAL ..... Œuvres Intimes, Tome III : Vie  
de Henry Brulard, — Journal, —  
Souvenirs d'Égotisme, — Essais  
d'Autobiographie, — Earline, —  
Les Privilèges..... 2.900 fr.

## XX<sup>e</sup> SIÈCLE

ALAIN ..... Propos ..... 3.000 fr.

Roger MARTIN du GARD. Œuvres complètes (2 Tomes). 6.000 fr.

MONTHERLANT ..... Théâtre ..... 3.000 fr.

*Pour tous les détails concernant les volumes parus (Appareils critiques, Préfaces, etc...), consultez le Supplément de Novembre 1954 au Catalogue de la Collection. Pour l'opération d'échange entre l'ancienne et la nouvelle édition des Mémoires du Cardinal de Retz, renseignez-vous chez votre libraire habituel.*

LA NOUVELLE  
**NOUVELLE**  
**REVUE FRANÇAISE**

publiera dans ses prochains numéros :

TH. ALAJOUANINE..	Du Langage aphasique au Langage parlé
GUILLAUME APOLLINAIRE.....	Lettres et Calligrammes
ANTONIN ARTAUD .....	Fragmentations
GEORGES BRAQUE.....	Nouveaux Propos
MARTIN BUBER .....	Essais
ALBERT CAMUS.....	La Pierre qui pousse
RENÉ DAUMAL.....	La Transmission de la Pensée
JEAN DELAY.....	En écrivant Paludes
MARIE DORMOY.....	Paul Léautaud et sa Mère
ADRIEN EKMAN.....	Le Requin-Tigre
MAURICE FOURRÉ.....	Tête de Nègre
GALILÉE.....	Lettres
JEAN GIONO.....	Le Bonheur fou
WILLIAM GOYEN.....	Pau' Perrie
MARTIN HEIDEGGER.....	Situation de Georges Trakl
EUGÈNE IONESCO.....	La Vase
MARCEL JOUHANDEAU .....	La Vieillesse et la Mort
PAUL LÉAUTAUD.....	Journal littéraire
ANDRÉ MALRAUX.....	La Métamorphose des Dieux (III)
JACQUES MARITAIN.....	La Dialectique de Hegel
ROBERT MUSIL.....	Rainer Maria Rilke
HANS ERICH NOSSACK.....	Un Curieux
FRANCIS PONGE.....	Eugénies, Sapates, Momons
MARCEL PROUST.....	Carnets inédits
ALEXEI REMIZOV.....	Le Feu blanc
LOUIS ROUGIER.....	La Théorie de la Connaissance
MARCEL SENDRAIL.....	Des Monstres aux Dieux
JEAN STAROBINSKI.....	Racine et la Poétique du Regard
JULES SUPERVIELLE .....	Bestiaire
PAUL VALÉRY .....	Lettres
ALFRED DE VIGNY.....	Journal